

EN ACTION | 06-09

25^e congrès de l'Unapei

Trois journées de convivialité
et de débats

LE GUIDE | 31

Décryptage

Comprendre
la triple expertise

AU QUOTIDIEN | 46

Rencontre avec

Sandrine Eifermann Soutarson,
orthopédagogue

Vivrensemble

#171 - AOÛT/SEPTEMBRE 2025

GRAND ANGLE

AVANCÉE EN ÂGE
LES CLÉS
DU BIEN VIEILLIR




Unapei



INITIATIVES

DES JEUX ET DES ÉMOTIONS POUR VIVRE LA MUSIQUE

La pratique musicale apporte des bénéfices incontestables aux enfants en situation de handicap. La preuve avec deux exemples : les ateliers proposés par le conservatoire de Metz et la pédagogie Dolce développée par l'association Apte, organisatrice du premier colloque sur l'autisme et la musique.

La clé de sol se place sur quelle ligne ? » La question est posée par un professeur de conservatoire. Mais ici, pas de cahiers de portées ni de crayons de papier. Pas non plus d'enfants assis studieusement derrière des tables... C'est avec des bandes scratchs de différentes couleurs et des portants à roulettes qu'Alvina, Ethan, Amelio, Mikail, Ilan et leurs camarades fabriquent la musique. Avec leurs mains et en trois dimensions. Les enfants de l'Institut médico-éducatif (IME) de la Roseraie s'appliquent – et visiblement s'amuse beaucoup – pour que chaque bande soit parfaitement droite et bien placée. « C'est très bien ! Vous avez créé la maison de la musique ! », s'exclame Philippe Forte-Rytter. Il ne reste plus qu'à placer la clé de sol et la clé de fa. La clé de sol pour les aigus, la clé de fa pour les graves... »

Professeur au conservatoire Gabriel-Pierné de Metz et musicothérapeute, Philippe Forte-Rytter enseigne la musique aux enfants en situation de handicap depuis de nombreuses années. Il propose différents ateliers ouvert à tous, quelle que soit la nature du handicap ou l'âge, des bébés aux jeunes. « J'anime un atelier avec des adolescents instrumentistes aux profils autistes Asperger. J'ai aussi créé un orchestre baptisé METZamorphoses Orchestre-ALL qui mêle des élèves du conservatoire avec et sans handicap,

détaille l'enseignant. A la rentrée prochaine, je vais ouvrir une classe pour les enfants polyhandicapés et j'ai des projets aussi pour le troisième âge et les personnes accompagnées par l'hôpital psychiatrique. »

Balançoire, pistolets à eau et sabres laser

En ce jeudi après-midi, la séance, destinée aux jeunes de l'IME, se déroule dans la salle baptisée Michel Petrucciani, du nom du célèbre pianiste de jazz atteint de la maladie des os de verre. Inaugurée en début d'année, cette salle est entièrement dédiée à la pratique musicale des enfants en situation de handicap, avec une lumière tamisée bleutée et une quantité impressionnante de matériel. Il n'y a guère qu'un ou deux instruments traditionnels : un

djembe et un violoncelle... qui n'a rien d'académique : il est électrique, transparent et lumineux ! Il y a aussi un cristal Baschet, un instrument étonnant inventé par deux frères français, dans les années 1950 : on y joue en frottant des tiges de verre avec ses doigts préalablement trempés dans l'eau. Tous les autres instruments ont été fabriqués ou transformés par Philippe Forte-Rytter. Au fil du temps, le musicothérapeute a conçu toutes sortes de dispositifs pour permettre aux enfants « d'accéder à Bach, Mozart ou Beethoven ». On peut jouer de la musique de mille manières : assis sur balançoire surmontée d'une grosse peluche chenille grâce à des pads posés au sol, avec une coccinelle géante dont les pattes correspondent aux notes de musique ; ou encore allongé dans





2

un igloo en lançant des balles de chiffon sur le voile transparent pour que résonnent des notes... Voitures télécommandées, pistolets à eau, sabres laser ou ballon sauteur... Tout ici est détourné en objet ludique et musical ! Il y a aussi une drôle de balle, bourrée d'électronique, qui, associée à un logiciel, permet de jouer *La Lettre à Elise* (ou toute autre œuvre de son choix) en s'envoyant la balle ou en la faisant rebondir par terre. Les notes retentissent au rythme des passes, tout en nuances...

Un travail sur les émotions

« J'ai une formation en électro-acoustique. Déjà, en 1993, pour mon diplôme passé au conservatoire de Liège, j'avais travaillé autour du handicap, explique Philippe Forte-Rytter. Je me suis toujours intéressé à la psychoacoustique, aux effets que les sons ont sur notre cerveau. » Le musicothérapeute s'est inspiré de la psychomotricité pour créer ses dispositifs qui privilégient l'expression corporelle, les manipulations et le sensoriel. Avec lui, pas de programme pré-établi, pas d'objectifs à atteindre. Le but n'est pas de transformer les jeunes en grands compositeurs ou interprètes. « Je travaille sur les potentialités des enfants, sur leur sensibilité, leur



3

1. Pour s'approprier la musique, les enfants fabriquent une portée en 3D avec des bandes scratchs. Une manière de les faire travailler leur motricité fine et de rendre la musique concrète.

© AURÉLIE VION

2. Françoise Dorocq a créé la méthode Dolce, une pédagogie d'apprentissage musical pensée pour les enfants autistes, dys ou TDAH.

© AURÉLIE VION

3. Pour commencer l'atelier, chaque enfant est invité à dire « Bonjour » au micro © AURÉLIE VION

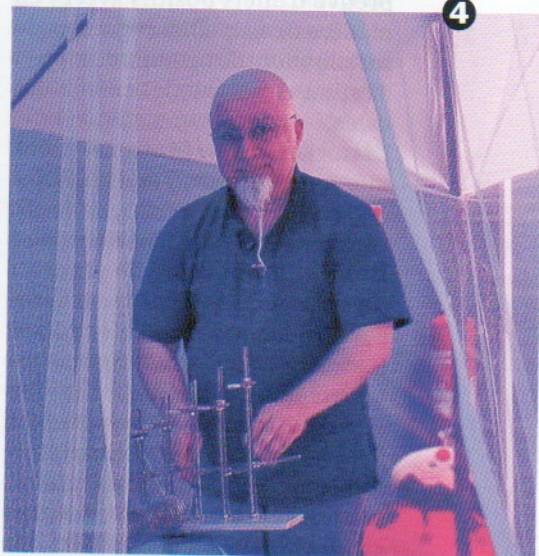
4. Philippe Forte-Rytter, professeur au conservatoire de Metz, jouant du cristal Baschet, un instrument de musique étonnant datant des années 1950.

© AURÉLIE VION



Je travaille sur les potentialités des enfants, sur leur sensibilité, leur tempérament, leurs émotions, leur style aussi. »

Philippe Forte-Rytter, musicothérapeute



4



.../... tempérament, leurs émotions, leur style aussi », affirme-t-il. Grâce à la musique, les jeunes se canalisent, se sentent valorisés, développent des compétences comme l'empathie. « *La musique les aide à se représenter devant le monde* », ajoute-t-il. Vanessa et Ludivine, éducatrices à l'Association familiale pour l'aide aux enfants et adultes déficients de l'agglomération messine (Afaedam) qui accompagnent le groupe ce jour-là, confirment. « *Les enfants sont très volontaires, ils aiment manipuler tous ces objets* », remarque Vanessa. « *On voit aussi que cela favorise l'entraide* », complète sa collègue.

Des bénéfices prouvés par la recherche

Les bienfaits de la pratique musicale chez les enfants en situation de handicap sont aujourd'hui confirmés par la recherche. Lors du premier colloque national consacré à l'autisme et la musique, organisé en mars à Paris, Eve-Marie Quintin, professeur au département de psychopédagogie et de psychologie de l'université McGill au Québec, a présenté les résultats de ses travaux. Ses programmes de musique menés en milieu scolaire ont fait la preuve d'effets positifs avérés en matière de flexibilité cognitive, de socialisation, de communication et d'estime de soi chez les enfants autistes.

L'association Apte (Autisme, piano, thérapie éducative) était l'un des organisateurs de ce colloque. Sa directrice et fondatrice, Françoise Dorocq, professeure de piano et psychologue, se réjouit de ces avancées : « *Quand j'ai voulu enseigner le piano aux enfants autistes, il y a une trentaine d'années, à l'époque où la psychanalyse dominait dans la prise en charge de l'autisme, on m'a traitée de folle.* » Mais rapidement, elle a constaté des progrès « *miraculeux* » chez ses élèves, en



terme de concentration, de communication, de posture et surtout de psychomotricité fine. « *Quand je demande aux enfants que je rencontre la première fois de me donner la main, beaucoup me regardent sans savoir ce que cela veut dire. Il y a tout un travail de réappropriation de leur schéma corporel* », explique-t-elle. Françoise Dorocq a créé la méthode Dolce, une pédagogie pensée pour les enfants autistes, dys ou TDAH applicable à tout instrument, au chant comme à la danse. Elle y a formé, tous secteurs confondus (écoles de musique, conservatoires ou autres), 250 professeurs de musique en France, mais aussi au Canada et en Espagne.

En théorie, l'enseignement artistique devrait être accessible aux personnes en situation de handicap depuis la loi de février 2005 sur l'égalité des droits et des chances, mais son application est loin d'être

parfaite. « *Nous partions de très loin, mais les choses avancent enfin*, estime la directrice d'Apte Autisme. Les conservatoires ont l'obligation de nommer un référent handicap et sont de plus en plus accueillants, mais les bonnes volontés ne suffisent pas. Il faut de la formation », insiste-t-elle. Aujourd'hui, son objectif est aussi d'interpeller la Haute Autorité de santé pour que l'enseignement de la musique soit reconnu comme un outil de prise en charge des personnes autistes, avec des aides financières à la clé.

En attendant cette reconnaissance officielle, Alvina, Ethan, Amelio, Mikail, Ilan et leurs camarades dansent en rythme en poussant leurs portées 3D puis font de la musique avec des sabres lasers. A voir leurs mines réjouies, on ne peut douter un seul instant des bénéfices qu'ils retirent de pratique musicale.

● AURÉLIE VION